

SOUVENIRS DE PROVINCE PENDANT LE SIEGE DE PARIS.

Par Saint-René TAILLANDIER

1870

I

On est revenu hier des remparts, on y retournera demain. Tandis que le canon gronde du côté de Montrouge, tandis que les hardis pointeurs du Mont-Valérien bouleversent les batteries prussiennes, on peut se reposer entre deux gardes. Les camarades nous remplacent aux bastions, et Paris est tranquille sous la protection de ses forts. Un repos charmant, un généreux cordial, c'est une conversation de quelques heures avec les hommes qui ont le mieux représenté le génie de notre France et jamais n'ont désespéré de sa fortune. Pauvre France, si chère toujours, plus chère que jamais au milieu de tes désastres! nous sommes aujourd'hui séparés de toi, nous nous demandons quel est ton sort, et, sans douter un instant des revanches que tu prépares, nous souffrons de ne pas nous sentir en communication directe avec ta grande âme. Eh bien, c'est au passé de venir en aide au présent. Nos pères sont là qui nous parlent; nos grands aïeux, nos morts immortels, ceux qui ont fait de la France une chose merveilleuse entre toutes, *rerum facta est pulcherrima*, ils sont là pour nous empêcher de défaillir. Sur les rayons de nos bibliothèques chacun de nous peut entendre ses voix, comme disait la bonne Lorraine. Quelle consolation et quelle force, aux heures les plus sombres, de relire la chronique de Duguesclin ou l'histoire de Jeanne d'Arc, ou la vie d'un Hoche, d'un Marceau, d'un Kléber! Bien plus, la fiction même, les lettres pures, poésie, morale, philosophie, vous fourniront le même secours. De cette littérature à la fois si nationale et si profondément humaine ouvrez un volume au hasard, vous trouverez ce dont vous avez besoin. Je jette les yeux sur la Politique de Bossuet, un livre si éloigné de nous aujourd'hui, si étranger à nos idées courantes qu'il semble écrit dans une langue morte, et les premières paroles que j'y rencontre sont ces paroles de vie où brûle la flamme inextinguible: — Qui sert le public sert chaque particulier. C'est une honte de demeurer en repos dans sa maison, pendant que nos citoyens sont dans le travail et dans le péril pour la commune patrie. Et plus loin: — Il n'y a plus de joie pour un bon citoyen quand sa patrie est ruinée... Ce n'est pas assez de pleurer les maux de ses citoyens et de son pays: il faut exposer sa vie pour leur service .

Comme on reconnaît bien le contemporain de Corneille, celui qui dans sa première jeunesse a entendu la voix du vieil Horace!

Aimez-vous mieux des lectures moins sévères? Pensez-vous que l'odieuse et absurde aventure où la France est précipitée ne suggère pas des rapprochements aussi sublimes?